

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59373

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARIE DRUT-HOURS

## UNE BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

### La bibliothèque camérale de Deux-Ponts

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, on le sait, voit s'ouvrir une ère nouvelle dans l'histoire des bibliothèques en Europe occidentale, caractérisée non seulement par la création de nombreuses institutions, mais surtout par une volonté d'ouverture à un public élargi et par le désir d'en faire de véritables instruments de travail. Mais si le critère de l'utilité publique s'impose très largement, il ne suffit cependant pas à définir la «bibliothèque des Lumières». Bien des institutions, en effet, ne présentent encore que des fonds vieillis, dépourvus d'ouvrages récents porteurs des nouveaux courants de pensée<sup>1</sup>. Il en est cependant pour lesquelles le qualificatif ne paraît guère discutable. C'est notamment le cas des collections constituées par diverses sociétés ou à l'usage de certains corps professionnels, dans le but de réformer les pratiques par la diffusion d'idées nouvelles. La bibliothèque camérale de Deux-Ponts est de celles-là.

La création de cette bibliothèque est l'un des nombreux témoignages de l'essor politique, économique et culturel de la ville et du duché de Deux-Ponts dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Constitué de territoires dispersés au cœur des pays

1 Ainsi en est-il, par exemple, de nombreuses bibliothèques princières, monastiques ou universitaires. Au sujet du rapport entre bibliothèques et Lumières, voir B. FABIAN, *Bibliothek und Aufklärung*, introduction au volume publié par W. ARNOLD et P. VODOSEK, *Bibliotheken und Aufklärung*, Wolfenbüttel 1988, p. 1-19.

2 L'histoire générale du duché et de la ville de Deux-Ponts n'a pas fait l'objet de nouvelles synthèses depuis les ouvrages anciens de J. G. LEHMANN, *Vollständige Geschichte des Herzogtums Zweibrücken und seiner Fürsten, der Stamm- und Voreltern des Königlichen Bayerischen Hauses*, Munich 1867, Reprint Osnabrück 1974, et de L. MOLITOR, *Geschichte einer deutschen Fürstenstadt. Vollständige Geschichte der ehemals pfalz-bayerischen Residenzstadt Zweibrücken von ihren ältesten Zeiten bis zur Vereinigung des Herzogtums Zweibrücken mit der bayerischen Krone*, Deux-Ponts 1885, Reprint 1989, auxquels on peut ajouter celui de J. MÜLLER, *Zweibrücken. Geschichte eines städtischen Gemeinwesens 1660-1930. Neuer Beitrag zur Entwicklung der Stadt auf kulturellem, baulichem und wirtschaftlichem Gebiet*, Deux-Ponts 1948, ainsi que le recueil collectif: *Zweibrücken, 600 Jahre Stadt*, publié par le Historischer Verein Zweibrücken, Deux-Ponts 1952. De nombreux articles thématiques d'intérêt inégal, publiés dans des revues locales et qu'il est impossible de recenser ici, ont été consacrés aux divers aspects de l'histoire politique, économique, sociale, religieuse et culturelle ainsi qu'aux souverains de Deux-Ponts au XVIII<sup>e</sup> siècle. A l'occasion d'une exposition organisée à Deux-Ponts lors du bicentenaire de la Révolution Française a été publié un catalogue rassemblant des mises au point récentes sous le titre *Das Herzogtum Pfalz-Zweibrücken und die Französische Revolution*, Mayence 1989. Il existe enfin quelques études thématiques approfondies dont certaines sont citées dans la suite de cet article: cf. H. AMMERICH (voir n. 3), A. REUTER et H. FORSTER (voir n. 77 p. 13).

entre Rhin et Moselle, le duché est, depuis 1733, aux mains de la branche cadette de la famille palatine appartenant à la maison des Wittelsbach. Cette dynastie de Birkenfeld-Bischweiler donne à la principauté l'un de ses souverains les plus brillants, Christian IV, qui règne de 1740 à 1775. Son neveu Charles II Auguste lui succède de 1775 à 1795. La ville-résidence de Deux-Ponts connaît alors un développement sans précédent, auquel la présence d'une Cour de plus en plus importante n'est évidemment pas étrangère. Cette Cour doit une partie de son prestige à la place qu'occupe le duché sur l'échiquier européen dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle: on se rappelle, en effet, que les règles successorales et les aléas de l'histoire de la maison des Wittelsbach font du duc de Palatinat-Deux-Ponts l'unique héritier de la Bavière et du Palatinat réunis. Aussi est-il fort courtisé par les cours européennes, dont certaines entretiennent à Deux-Ponts un ambassadeur permanent, telle la France. Mais l'essor de la Cour résulte avant tout de la politique instaurée par Christian IV et poursuivie par son successeur, qui fait de ces deux princes de dignes représentants de l'absolutisme éclairé. A l'instar de nombreux souverains allemands dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Christian IV s'attache à promouvoir l'essor économique par une politique pragmatique, empruntant ses principes à chacun des grands courants de la pensée économique de son temps selon les nécessités locales; le même intérêt est porté au développement de l'assistance sociale. Par ailleurs, le duc soutient l'essor de la vie culturelle dans sa résidence; celle-ci s'organise autour de diverses institutions comme le gymnase protestant, fondé au XVI<sup>e</sup> siècle, les imprimeries (au nombre de cinq) et les bibliothèques, dont la plus importante est la bibliothèque ducale publique, constituée par Christian IV à partir d'une ancienne collection de la famille princière. La situation géographique du duché et les penchants personnels du duc font alors de Deux-Ponts une véritable plaque tournante des relations culturelles entre la France et l'Allemagne; cette influence française constitue l'une des spécificités de la vie culturelle bipontine (deux des imprimeries citées sont d'ailleurs françaises). Cet essor culturel doit, en outre, s'accommoder d'un pluri-confessionnalisme encouragé au sommet, qui fait coexister avec la majorité réformée de la population de la ville deux minorités: l'une luthérienne, assez active depuis les règnes de Charles XI et Charles XII, rois de Suède et ducs Deux-Ponts (1681-1719), et l'autre catholique, encouragée à l'époque des «réunions», puis surtout renforcée par une immigration récente liée à la Cour.

Le succès d'une telle politique n'allait évidemment pas sans un renforcement des structures étatiques et une rationalisation de l'administration ducale constitutifs de l'absolutisme. Christian IV construit donc un véritable appareil de gouvernement, structuré en diverses instances<sup>3</sup>, parmi lesquelles prend place la Chambre des Comptes (ou Conseil caméral) dont les conseillers ont la haute main sur toute la politique économique du duché; ce conseil crée en son sein plusieurs commissions et services spécialisés, destinés à accroître l'efficacité du travail en matière de gestion ou d'élaboration des réformes. En 1760 apparaît ainsi la Commission de l'Économie, présidée par le conseiller Schimper, déjà directeur de la Chambre des Comptes, et chargée explicitement de tester les innovations venues de l'étranger et de promouvoir

3 Voir la thèse de H. AMMERICH, *Landesherr und Landesverwaltung. Beiträge zur Regierung von Pfalz-Zweibrücken am Ende des Alten Reiches*. Phil. Diss. Munich 1979, Sarrebrück 1981.

des réformes de l'agriculture et de l'élevage<sup>4</sup>. C'est pour cette Commission que fut constituée la bibliothèque camérale qui, tant par sa finalité que par la composition de son fonds, témoigne de la pénétration de l'esprit des Lumières dans les hautes sphères de la vie politique et culturelle de Deux-Ponts.

## 1. L'institution

### 1.1. Fondation et objectifs

La date de fondation de la bibliothèque camérale resta longtemps incertaine dans les études rapides jusqu'ici consacrées à l'institution<sup>5</sup>. Le catalogue qui en fut établi en 1790 et sur lequel se fonde, pour l'essentiel, notre étude fait seulement référence à un catalogue antérieur établi en 1782<sup>6</sup>. Les livres de comptes publics mentionnent à partir de 1775<sup>7</sup> plusieurs abonnements à des périodiques destinés à la Chambre des Finances dont on ne trouve pas trace dans le catalogue de 1790: mais cela ne signifie pas pour autant que la bibliothèque n'ait pas déjà existé en 1775, car ces quelques périodiques pouvaient fort bien circuler parmi les conseillers sans être enregistrés à la bibliothèque. Dans son histoire de la bibliothèque du gymnase de Deux-Ponts, R. Buttman avance sans davantage de précision qu'elle fut constituée sous Christian IV et Charles II Auguste pour l'usage des conseillers caméraux et aux frais des ducs et qu'elle fut installée dans une salle réservée à cette fin à l'intérieur du Langer Bau am Wasser<sup>8</sup>, où elle voisinait donc avec la bibliothèque ducale publique<sup>9</sup>. On dispose cependant de sources plus précises, déjà citées par H. Ammerich dans sa thèse<sup>10</sup>; un rescrit ducal du 9 février 1762 adressé à l'ambassadeur du duc de Deux-Ponts à Paris, Pachelbel, ordonne l'achat de tous les ouvrages français jugés utiles à l'information de la Commission de l'Economie et leur expédition au conseiller Schimper<sup>11</sup>. Dans sa correspondance avec Pachelbel, Schimper mentionne explicitement «la bibliothèque de la Chambre des finances», dite aussi «notre bibliothèque»<sup>12</sup>. On peut donc dater de 1761 ou du début de l'année 1762 la création de la bibliothèque camérale de Deux-Ponts. Le 12 mai 1765, le duc autorise par ailleurs les membres de la Commission à fonder une Société d'économie dotée de statuts lui permettant d'avoir des membres correspondants afin d'élargir le champ de ses

4 Landesarchiv (LA) Spire, B 2 Nr 4331, fol. 5: la *Land-Oeconomie Commission*, évoquée ici en 1761 (acte de nomination du conseiller Schimper à sa présidence), prend le nom de *Polizey-Commission* en 1770.

5 Il n'existe aucune étude consacrée spécifiquement à la bibliothèque camérale, mais celle-ci est évoquée plus ou moins rapidement dans quelques études relatives à l'histoire des bibliothèques à Deux-Ponts; cf. en particulier R. BUTTMANN, *Geschichte der Gymnasialbibliothek zu Zweibrücken*, Deux-Ponts 1898, p. 38-39 et H. WÖLBING, *Zur Geschichte der Bibliotheca Bipontina*, in: *Zweibrücken, 600 Jahre Stadt*, Deux-Ponts 1952, p. 259-261.

6 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 90; ce catalogue de 1782 a disparu.

7 LA Spire, B 3 Nr 43 fol. 41bis.

8 Bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle, reste de l'ancien château comtal, situé sur la place aménagée devant la nouvelle résidence au XVIII<sup>e</sup> siècle.

9 BUTTMANN (voir n. 5) et WÖLBING (voir n. 5).

10 AMMERICH (voir n. 3) p. 88-95.

11 LA Spire, B 2 Nr 4331 fol. 6 et Bayerisches Hauptstaatsarchiv/Abt. I Geheimes Staatsarchiv, *Gesandtschaft Paris* Nr 345.

12 BayHStA/Abt. I, *Ges. Paris* Nr 345: février-mars 1763.

investigations<sup>13</sup>: la bibliothèque camérale devait donc aussi fonctionner comme une bibliothèque de société savante.

Une telle bibliothèque, conçue comme un instrument de travail à l'usage des conseillers gouvernementaux, n'est pas unique en son genre. On sait, en effet, que depuis le début du siècle se sont multipliées les bibliothèques spécialisées destinées à divers corps professionnels, organes administratifs et gouvernementaux, ou à des sociétés savantes; elles témoignent d'une diversification et d'une spécialisation du savoir qui révélaient l'insuffisance des bibliothèques généralistes traditionnelles. Ainsi pourrait-on citer les bibliothèques des corps de Médecine de Dresde ou de Francfort, les bibliothèques pour juristes comme celle du tribunal de Celle, la bibliothèque du Conseil à Stuttgart, sans oublier la bibliothèque du Reichstag à Ratisbonne<sup>14</sup>. S'agissant plus précisément des collections destinées à des conseillers gouvernementaux, leur constitution doit évidemment être mise en relation avec l'essor de l'absolutisme dans les diverses principautés allemandes, le souci croissant d'une gestion plus rationnelle de la chose publique et, partant, la volonté de développer une véritable science du gouvernement. Tel est l'objet de ce que les historiens allemands ont nommé le caméralisme<sup>15</sup> qui prend sa source dans l'essor de la pensée politique sous-tendant le renforcement des principautés territoriales au lendemain de la guerre de Trente Ans et atteint sa forme achevée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plus que d'un système d'économie politique unique et cohérent, il s'agit d'un ensemble de théories visant à construire une science cohérente de l'administration publique au service de l'Etat, comprenant théorie et techniques d'application. Bien que nourri aux sources du mercantilisme, le caméralisme ne saurait cependant se confondre avec lui dans la mesure où il joint à des principes de politique économique d'inspiration diversifiée (les influences physiocratiques, voire libérales, y tiennent une place tout aussi importante) des principes d'économie sociale et d'administration publique englobant tous les aspects de la « police » et relevant d'une conception globale de l'Etat au service du Bien commun: il s'agit donc d'une véritable synthèse reposant à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les principes du Droit naturel et de la philosophie des Lumières. Mais le trait marquant du caméralisme réside sans doute dans l'importance accordée aux applications pratiques; alors que les conseils sont de plus en plus peuplés de juristes et qu'émerge une fonction publique, le besoin se fait ressentir d'une formation spécifique, que l'on pourrait qualifier de professionnelle. C'est ainsi que sont créées en diverses universités des chaires de « sciences camérales », « sciences administratives et camérales » et, dans le dernier tiers du siècle, « sciences

13 LA Spire, B2 Nr 4331 fol. 26. On remarquera que la société économique de Deux-Ponts est donc antérieure à celle de Lautern (1769) et que sa fondation s'inscrit tout à fait dans la première phase du mouvement de création de telles institutions en Allemagne; voir à ce sujet R. SCHLÖGL, *Die patriotisch-gemeinnützigen Gesellschaften. Organisation, Sozialstruktur, Tätigkeitsfelder*, in: H. REINALTER, *Aufklärungsgesellschaften*, Francfort/M. 1993, p. 61-81.

14 Cf. G. LEYH, *Die deutschen Bibliotheken von der Aufklärung bis zur Gegenwart*, Wiesbaden 1956, p. 34 et p. 35-38.

15 Si le terme n'est pas usité, tel quel, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve en revanche celui d'« école camérale » et de « sciences camérales ». Sur le caméralisme, se reporter aux études de G. MARCHET, *Studien über die Entwicklung der Verwaltungslehre in Deutschland von der zweiten Hälfte des 17. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Munich 1885, et E. DITTRICH, *Die deutschen und österreichischen Kameralisten*, Darmstadt 1974.

politiques<sup>16</sup> : les premières apparaissent dès 1727 à Halle et Francfort/Oder à l'initiative de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, puis toutes les grandes universités, catholiques comme protestantes, en sont progressivement pourvues. Les sciences camérales deviennent objet d'enseignement<sup>17</sup>.

Le duché de Deux-Ponts, n'ayant pas d'université, s'associa étroitement à la fondation de l'École camérale de Lautern (Palatinat) en 1774, due à l'initiative de Frédéric-Casimir Medicus (au demeurant bipontin et conseiller du duc de Deux-Ponts) et de la société économique qu'il présidait à Lautern. Dotée par Charles-Théodore, prince-électeur du Palatinat, de privilèges qui en font une institution d'Etat en 1777, l'École eut aussi Charles II Auguste, duc de Deux-Ponts, pour président d'honneur<sup>18</sup> et compta parmi ses professeurs permanents un autre conseiller bipontin, Georg Adolph Succow. Mais, outre la date relativement tardive de son apparition, il faut surtout remarquer que cette institution ne compta que deux futurs hauts fonctionnaires du duché parmi ses élèves, en dépit de sa proximité (alors que son aire de recrutement, loin d'être limitée au Palatinat, s'étendait aux territoires de Bade, de Wurtemberg, de Hesse et de Bavière) et malgré le soutien ducal de principe dont elle jouissait<sup>19</sup>. Peut-être faut-il voir là un effet de la volonté de Charles II Auguste de limiter l'influence de son oncle palatin dans ses états. On ne peut manquer, en revanche, d'être frappé par la place que tiennent dans la bibliothèque camérale les écrits des professeurs de Lautern et les grands ouvrages servant de base à leur enseignement. Tout se passe donc comme si la bibliothèque camérale de Deux-Ponts avait joué le rôle d'une véritable institution de formation continue spécialisée pour les hauts fonctionnaires du duché (qui n'avaient auparavant reçu, au mieux, qu'une formation initiale théorique dans diverses facultés de droit); constituant un succédané nécessaire avant la fondation de l'École de Lautern en 1774, la bibliothèque a donc conservé cette fonction après, et ce, jusqu'à l'occupation française.

### 1.2. Fonctionnement et utilisation

Les sources disponibles ne livrent que fort peu d'indications, le plus souvent implicites, sur le fonctionnement de l'institution. Toute la correspondance relative aux achats de livres demandés par le duc est adressée au conseiller Schimper, déjà cité, qui semble donc avoir assumé la direction de la nouvelle bibliothèque<sup>20</sup>. Celle-ci fait

16 »Camerawissenschaften«, »Polizey- und Cameralwissenschaften«, »Staatswissenschaften«.

17 A. PLETTENBERG, *Die Hohe-Kameral-Schule zu Lautern 1774-84*. Phil. Diss. Munich 1983, p. 33-42.

18 Ibid. p. 101 et p. 108 sqq. Sur l'École de Lautern, voir aussi H. WEBLER, *Die Kameral-Hohe-Schule zu Lautern (1774-84). Eine Quellenstudie zur geschichtlichen Entwicklung und theoretischen Fundierung der Sozial-Ökonomik als Universitätswissenschaft*, *Mitteilungen des Histor. Vereins der Pfalz*, Bd. 43 (1927).

19 PLETTENBERG (voir n. 17) p. 184 et 187. L'auteur invoque les tensions confessionnelles entre la ville catholique de Lautern (Conseil et habitants) et le corps professoral en majorité protestant pour expliquer une désaffection croissante des étudiants originaires du Palatinat confrontés à l'hostilité locale. La même explication pourrait être avancée pour les étudiants de Deux-Ponts, mais les difficultés évoquées ne semblent pas avoir gêné les étudiants catholiques de Bavière ou protestants de Hesse et du Wurtemberg: ces tensions ne semblent donc pas constituer une explication satisfaisante dans le cas qui nous intéresse.

20 BayHStA., Ges. Paris Nr 345, 1762-64. Schimper meurt en 1764; on ignore tout de la direction ultérieure de la bibliothèque jusqu'en 1790.

l'objet, dès les premiers mois de son existence, d'une politique d'achat rationnelle et concertée, parfaitement conforme à la conception nouvelle des bibliothèques qui prévaut au XVIII<sup>e</sup> siècle. Schimper demande et obtient dès le mois de janvier 1762 la création d'un fonds propre destiné à couvrir les frais d'acquisition<sup>21</sup>. Par ailleurs, un échange de lettres entre l'ambassadeur à Paris et le conseiller de gouvernement Esebeck en mars 1762 atteste le souci de constituer une collection complète sur tous les sujets intéressant la Commission, mais qui ne fasse pas double emploi avec la bibliothèque ducale publique: Pachelbel demande, par exemple, qu'on lui adresse une liste des ouvrages d'agronomie figurant déjà dans la bibliothèque ducale<sup>22</sup>.

Cependant cette politique d'achats systématique ne semble pas avoir été accompagnée de règles de fonctionnement bien définies. Les sources sont muettes sur les conditions de consultation, mais le conseiller de gouvernement Wernher est chargé, en 1790, de remettre de l'ordre dans une bibliothèque devenue, selon ses propres termes, «inutilisable»<sup>23</sup> par manque d'une gestion rationnelle. Le conseiller déplore le caractère très incomplet et dépareillé des collections et ne manque pas de préconiser une réforme du fonctionnement de la bibliothèque impliquant la nomination d'un bibliothécaire responsable des pertes et de l'enregistrement des emprunts et des retours<sup>24</sup>. Ces propositions reflètent tout à fait la volonté, de plus en plus affirmée au cours du siècle, de faire des bibliothèques de véritables instruments de travail et elles sont semblables aux mesures adoptées dans bien des bibliothèques publiques allemandes au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Mais de telles dispositions avaient donc fait défaut jusqu'à cette date à la bibliothèque camérale, ce qui ne fut pas le cas pour la bibliothèque créée à Lautern en 1770 par la Société d'économie et affectée à l'Ecole lors de sa fondation<sup>26</sup>.

Ces carences expliquent largement l'importante dispersion d'ouvrages prouvée par la longue liste de livres (115 titres) non rendus que l'on dresse lors de l'inventaire de 1790 par comparaison avec le catalogue de 1782, aujourd'hui disparu, et des listes d'achats intervenus entre 1782 et 1784<sup>27</sup>. On ignore malheureusement tout des conditions d'accès à la bibliothèque. Mais une annotation, d'autant plus précieuse qu'elle est unique, nous confirme que les conseillers de gouvernement en étaient les premiers utilisateurs: il est mentionné en marge d'un titre d'ouvrage emprunté et non rendu que le conseiller von Campenhausen s'est engagé à le rapporter<sup>28</sup>. Rien ne permet cependant de savoir si cette bibliothèque, conservée dans le même bâtiment

21 LA Spire, B 2 Nr 4331, fol. 7 et 8.

22 BayStA., Ges. Paris Nr 345, mars 1762.

23 LA Spire, B Nr 5313, fol. 76.

24 Ibid. fol. 79.

25 LEYH (voir n. 14) introduction, et p. 120–121.

26 Voir à ce sujet: W. WILLER, Die Bibliothek der Churfälzischen physikalisch-ökonomischen Gesellschaft (1770–1804), in: *Bibliothek und Wissenschaft. Ein Jahrbuch Heidelberger Bibliothekare*, T. 4 (1967), Wiesbaden, p. 252–259 en particulier; la bibliothèque de Lautern (de création, il est vrai, plus tardive) était gérée selon des instructions précises relatives au catalogage, à la conservation des livres et à la surveillance des prêts. Si de telles dispositions n'ont pas évité les pertes, elles furent, en revanche, efficaces en matière de catalogage (cf. infra).

27 En marge de certains titres figure cependant la mention «rendu» prouvant que les efforts ne sont pas restés complètement inutiles en dépit des plaintes sur l'inefficacité des appels publiés dans la feuille d'annonces, le *Pfalz-Zweybrückisches Wochenblatt*.

28 Ibid. fol. 89bis.

que la bibliothèque ducale publique, était ouverte à d'autres utilisateurs que les hauts fonctionnaires et membres de la Société d'économie, à l'instar de la bibliothèque de Lautern ouverte au public dès 1772.

### 1.3. *Le catalogue de 1790*<sup>29</sup>

Il fut dressé au mois d'août 1790 sous la direction du conseiller de gouvernement Wernher, chargé, comme on l'a vu, de remettre de l'ordre dans la bibliothèque. La rédaction du catalogue devait donc permettre la mise en œuvre de la réorganisation préconisée. Le document comporte 90 feuillets qui comprennent le catalogue proprement dit (fol. 1 à 74), plusieurs notes et rapports du secrétaire et de Wernher relatifs aux efforts déployés pour faire rendre les ouvrages empruntés (fol. 75 à 83), la liste des ouvrages manquants déjà citée (fol. 84 à 89bis) et une liste des ouvrages achetés après 1782 (établie par référence aux comptes annuels) et ayant aussi disparu (fol. 90 et 90bis).

Le catalogue est présenté selon un principe de classement sommaire et peu synthétique, ne ressemblant en rien aux classements en usage dans les bibliothèques généralistes en raison de l'extrême spécialisation du fonds; il comporte dix-neuf rubriques libellées comme suit:

- »— sciences camérales, économie et gestion budgétaire
  - art du jardinage
  - agriculture
  - plantes fourragères
  - (sans titre): titres relatifs à certaines cultures nouvelles
  - élevage du bétail
  - volailles
  - apiculture
  - brassage de la bière et distillation de l'eau de vie
  - forêts
  - pêche
  - comptabilité
  - travaux publics
  - physique, chimie et science de l'exploitation minière
  - commerce, fabriques
  - administration publique
  - monnaie
  - (sans titre): titres relatifs au statut juridique de l'Alsace
  - (sans titre): ensemble un peu disparate d'ouvrages non classés de nature très diverse.<sup>30</sup>

Certaines pages sont laissées partiellement ou totalement blanches pour permettre des compléments éventuels dans le respect du classement, selon une coutume bien

29 LA Spire, B 2 Nr 5313.

30 »Cameralwissenschaft, Oeconomie und Haushaltungskunst; Gartenkunst; Ackerbau; Futterkräuter; Viehzucht; Geflügel; Bienenzucht; Bierbrauen, Brandweinbrauen; Forstschriften; Fischerey; Rechnungswesen; Bauwesen; Physik; Chemie; Bergwerkwissenschaft; Handlung, Fabriken; Polizey; Münzwesen«.



établie dans toute l'Europe depuis qu'a commencé de se développer au XVII<sup>e</sup> siècle une véritable bibliothéconomie dont les principes sont généralisés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On ne peut manquer de relever la similitude de ce principe de classement avec celui qui fut adopté lors du catalogage de la bibliothèque de l'École camérale de Lautern par Succow en 1778<sup>31</sup>. Ce classement fait apparaître des rubriques identiques à celles du programme de l'enseignement caméral de Lautern, distinguant les sciences camérales proprement dites («sciences camérales, économie et gestion budgétaire; administration publique») ou sciences théoriques, l'étude des grands secteurs d'activité économique ou sciences pratiques et les «sciences auxiliaires» («physique, chimie» mais aussi histoire ou droit)<sup>32</sup>.

L'exploitation de ce catalogue appelle un certain nombre de précautions, classiques lors de l'utilisation de ce type de document<sup>33</sup>. Certains titres sont mentionnés plusieurs fois dans des rubriques différentes ou, de toute évidence, mal classés par le secrétaire, alors que d'autres doivent être recherchés dans la liste finale des ouvrages manquants si l'on veut reconstituer la bibliothèque complète. Les titres sont souvent très incomplets et parfois très approximatifs. Dans certains cas, il semble y avoir erreur sur le nom de l'auteur<sup>34</sup>. Lieux et dates d'édition sont rarement mentionnés. Enfin se pose un problème de terminologie important pour l'analyse statistique: le terme de «Theil» (partie) semble être souvent (mais pas toujours) utilisé comme un synonyme de «Vol.(ume)», «Tome» ou «Band» (volume). Ces ambiguïtés ont pu être levées, pour la plupart, par une comparaison avec la liste finale des ouvrages manquants<sup>35</sup>, mais surtout par un recours systématique aux grands manuels de bibliographie du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup> ainsi qu'aux études déjà citées sur la caméralistique<sup>37</sup>.

Ce catalogue a pu faire alors l'objet d'un traitement informatisé en fonction d'un classement personnel plus approprié à l'étude de la composition du fonds.

31 WILLER (voir n. 26) p. 270–271. Les rubriques retenues à Lautern sont: »Mathematik, Naturlehre, Naturgeschichte, Chymie, Landwirthschaft, Vieharzneikunst, Bergbau, Stadtwirthschaft, Handlungswissenschaft, Policei, Finanzwissenschaft, Staatswirthschaft, Philosophie, Schöne Wissenschaften, Geschichte, Geographie, Reisebeschreibungen, Schriften gelehrter Gesellschaften, Encyclopedien, Bibliotheken, Gelehrte Zeitungen«. Lors d'un second catalogage en 1787, le classement fut opéré de façon plus synthétique en 9 rubriques, subdivisées en sous-catégories dont certaines sont identiques à celles de Deux-Ponts: le classement de Deux-Ponts en 1790 semble donc s'inspirer de ces deux classements de Lautern.

32 Plan d'études reproduit par W. WILLER (voir n. 26) p. 259.

33 Cf. à titre d'exemple l'Histoire des bibliothèques françaises, Tome 2, sous la direction de Cl. JOLLY, Paris 1988.

34 Dans 5 cas sur 481, celui-ci n'a pu être déchiffré ni identifié.

35 Lorsque manquent une ou deux parties d'un ouvrage, on peut supposer qu'elles constituaient des volumes à part, à moins de prêter aux emprunteurs des mœurs quelque peu indélicates, qui devaient certes exister en ce temps comme aujourd'hui, mais dont on peut supposer qu'elles n'étaient pas systématiques ...

36 C. G. KAYSER, Vollständiges Bücherlexicon, enthaltend alle von 1750 bis zu Ende des Jahres 1832 in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher, 3 vol., Leipzig 1834–35 et J. G. MEUSEL, Das gelehrte Teutschland oder Lexikon der jetzt lebenden teutschen Schriftsteller, 1<sup>ère</sup> éd. 1766, réédité jusqu'en 1834.

37 Cf. note 15; voir aussi M. HUMPERT, Bibliographie der Kameralwissenschaften, Cologne 1937.

## 2. La composition du fonds

### 2.1. *Evaluation quantitative*

Un tel traitement permet d'abord de réévaluer l'importance de cette bibliothèque. Alors que les études antérieures<sup>38</sup> évoquaient un ensemble d'environ 400 volumes transportés lors de la fusion avec la bibliothèque ducale publique et celle du gymnase en 1815, tout en faisant état des très nombreuses pertes subies par la collection à cette date, un décompte précis permet de recenser 481 titres et d'évaluer le fonds, par défaut<sup>39</sup>, à 1020 volumes en 1790. En comparaison de grandes bibliothèques privées ou publiques de ce temps, ou même seulement de la bibliothèque ducale publique de Deux-Ponts, il s'agit donc d'une collection relativement modeste. Mais elle est loin d'être négligeable si l'on tient compte du fait qu'elle était étroitement spécialisée et que l'usage en était réservé à un cercle restreint de hauts fonctionnaires. La bibliothèque de l'École camérale de Lautern était certes plus importante (936 ouvrages en 1778, 2594 volumes au moment du transfert à Heidelberg en 1784)<sup>40</sup>, mais cette bibliothèque revêtait déjà un caractère universitaire qui interdit toute comparaison avec la collection qui nous intéresse. En revanche, celle-ci nous paraît d'une importance comparable à celle de la bibliothèque de la Députation du commerce du Sénat de Hambourg (institution semblable à la nôtre par ses finalités pratiques) qui comptait 1158 volumes en 1750<sup>41</sup>.

### 2.2. *Etude thématique*

Les périodiques représentent 13 % des titres inscrits au catalogue, soient 62 titres pour 416 titres de livres<sup>42</sup>. Ce nombre est évidemment modeste, eut égard à l'énorme production du siècle<sup>43</sup>, mais il s'explique par un choix très sélectif, opéré en fonction de la finalité explicite de la bibliothèque camérale. On y trouve, en effet, peu de grands périodiques d'information et de réflexion générales, à l'exception du »Briefwechsel« et des »Stats-Anzeigen« de A. L. von Schlözer<sup>44</sup>, revues d'information et d'analyse politiques, économiques, statistiques, sociales et religieuses de premier plan à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison de la qualité de leurs articles et de l'importance de leur diffusion<sup>45</sup>, dont la présence dans la bibliothèque camérale peut aussi s'expliquer par les liens privilégiés qui unissaient l'un des principaux correspondants de Schlö-

38 Cf. note 5.

39 Dans les quelques cas où l'imprécision du catalogue n'a pu être corrigée, on a retenu l'estimation minimale.

40 WILLER (voir n. 26) p. 267.

41 L. BUZAS, *Deutsche Bibliotheksgeschichte der Neuzeit (1500–1800)*, Wiesbaden 1976, p. 82.

42 Dans 3 cas, le titre n'a pu être lu complètement ni la nature de l'ouvrage précisée: les calculs portent donc tout au long de l'analyse sur 478 titres.

43 Selon J. KIRCHNER, *Grundlagen des deutschen Zeitschriftwesens*, t. 1, 1928, p. 323, 2353 périodiques parurent entre 1761 et 1790 dans les territoires de langue allemande.

44 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 89.

45 4400 abonnés dans la décennie 80. Cf. R. ZELGER, *Der historisch-politische Briefwechsel und die Staatsanzeigen A. L. von Schlözers als Zeitschrift und Zeitbild*, thèse ms., Munich 1953.

zer, Christian Friedrich Pfeffel, au gouvernement de Deux-Ponts<sup>46</sup>. La Chambre des Finances était abonnée à quelques autres grands périodiques d'information générale qui ne figurent pas au catalogue de sa bibliothèque, comme la «Gazette politique» et la «Gazette littéraire» de Deux-Ponts, le «Journal» de Francfort, la «Gazette de Cologne» défendant les intérêts catholiques et autrichiens, le «Münchner Intelligenzblatt», le très protestant «Staatsristretto» de Francfort<sup>47</sup>. En revanche figurent au catalogue quelques revues consacrées aux sciences (en particulier aux sciences naturelles si prisées au siècle des Lumières) et aux arts comme le «Hamburger Magazin»<sup>48</sup>, la «Kaiserliche Königliche Realzeitung der Wissenschaften, Künste und Commerzien»<sup>49</sup> et les revues publiées par les sociétés de recherches en sciences naturelles de Berlin et Zürich<sup>50</sup>. Tous les autres périodiques figurant au catalogue de la bibliothèque concernent soit la politique économique et la gestion administrative, soit des thèmes plus précis qui relèvent des différentes rubriques spécialisées définies pour l'étude de la composition du fonds<sup>51</sup>. Quels qu'ils soient, leur présence en nombre significatif est bien caractéristique de ces nouvelles bibliothèques des Lumières qui réservaient aux périodiques, forme privilégiée de la diffusion des idées nouvelles, une place qu'ils n'eurent pas pendant longtemps dans les bibliothèques traditionnelles. On notera que le choix en périodiques était moins important à Lautern (35 titres en 1778, soit 3,7 % du fonds<sup>52</sup>).

L'analyse thématique du fonds de la bibliothèque camérale passe par un calcul de la répartition des titres selon les matières traitées (livres et périodiques confondus).

Cette répartition, étroitement liée, nous le verrons, aux diverses préoccupations d'un gouvernement éclairé, permet cependant de distinguer deux orientations majeures dans les lectures des conseillers. On relève d'une part l'influence évidente des grands débats de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en matière de caméralistique et de politique économique, visible par la présence sur les rayons de la bibliothèque de bon nombre des succès de librairie du temps. Le choix des ouvrages a, d'autre part, été dicté par la nécessité d'éclairer certains aspects très précis et concrets de la politique intérieure et extérieure du duché.

L'étude du tableau met tout d'abord en évidence la place primordiale occupée par les ouvrages de caméralistique générale (17 % des titres), reflétant ainsi l'intérêt des hauts fonctionnaires de Deux-Ponts pour cette science alors en plein essor et témoignant de leur participation à la réflexion politique des Lumières. La plupart des grands noms de la caméralistique faisant autorité dans les pays germaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle figurent en effet au catalogue, sans distinction d'appartenance confes-

46 Pfeffel négocia pour la France le traité de 1784–86 avec le duché concernant un échange territorial sur la frontière, puis fut chargé, après son départ de France en 1792, de gouverner le duché en l'absence de Charles II Auguste en 1793, ce qui prouve l'importance de liens antérieurs (cf. AMMERICH [voir n. 3] 170–206).

47 LA Spire, B 3 Nr 43 fol. 41bis, Nr 74 facture 503 (folii non numérotés).

48 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 1 et 85.

49 Ibid. fol. 9.

50 Ibid. fol. 50.

51 Pour l'identification des périodiques, voir J. KIRCHNER, *Bibliographie der Zeitschriften des deutschen Sprachgebiets*, tome 1, Stuttgart 1969 et L. SALOMON, *Geschichte des deutschen Zeitungswesen*, tome 1, Leipzig 1900–06.

52 Les calculs concernant Lautern reposent sur les données réunies par W. WILLER (voir n. 26) p. 273.

Tableau 1: La répartition des titres par matières

Matières	Nombre de titres	% 478 titres
Information politique générale	8	1,7
Caméralistique: théorie générale	81	17
Débats suscités par la physiocratie	37	7,7
»Hausväterliteratur«	32	6,7
Problèmes financiers et monétaires	11	2,3
Commerce: généralités	16	3,3
Débats sur la liberté du commerce et des prix	10	2,1
Agriculture: réformes	59	12,4
Art du jardinage	14	3
Elevage	55	11,5
Forêts, chasse, pêche	32	6,7
Arts et métiers	4	0,85
Exploitation et traitement des minéraux	26	5,5
Procédés de fabrication	13	2,7
Travaux publics	17	3,6
Assistance sociale	15	3,1
Droit et Histoire	35	7,3
Divers	13	2,7

N.B. Les pourcentages ont été arrondis à la décimale la plus proche et calculés sur la base de 478 titres identifiés de façon assez précise pour pouvoir être classés. L'ordre des rubriques est celui qui a été suivi lors du traitement informatique; il résulte d'un reclassement permettant de dégager les thèmes importants. Ainsi, les ouvrages des rubriques »sciences camérales, économie et gestion budgétaire«, »administration publique« et des deux dernières rubriques ont-ils fait l'objet d'une classification plus précise apparaissant dans les nouvelles rubriques »information politique générale«, »caméralistique générale«, »physiocratie«, »Hausväterliteratur«, »Droit et Histoire«. Les rubriques techniques ont, en revanche, fait l'objet de regroupements thématiques.

sionnelle. On y trouve les grands précurseurs encore prisés au XVIII<sup>e</sup> siècle et réédités, comme Johann Joachim Becher (1635–1682) avec son »Discours politique«<sup>53</sup>, texte fondateur de l'économie politique au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais on relève une présence plus significative des grands caméralistes du siècle des Lumières: Georg Heinrich Zincke (1692–1769), conseiller de gouvernement et professeur de sciences camérales à Leipzig, est représenté par ses »Leipziger Sammlungen«<sup>54</sup>, compilation exposant les fondements des sciences politiques, juridiques et financières et revue de référence de tous les hauts fonctionnaires éclairés allemands; Johann Heinrich Gottlob von Justi, le plus important de tous par l'ampleur et la diversité de son œuvre<sup>55</sup> nourrie des principes de la philosophie des Lumières et des aspirations politiques, économiques et sociales de la bourgeoisie, est représenté par plusieurs de ses œuvres, parmi lesquelles la plus importante, les »Grundsätze der Polizeywissen-

53 LA Spire, B2 Nr 5313 fol. 6. Converti au catholicisme en 1660, Becher fut conseiller de la cour de Vienne pour les affaires commerciales.

54 Ibid. fol. 1.

55 Voir à son sujet: H. DREITZEL, *Justi Beitrag zur Politisierung der deutschen Aufklärung* in: H. E. BÖDECKER et U. HERRMANN (dir.), *Aufklärung als Politisierung, Politisierung der Aufklärung*, Hambourg 1987, p. 158sqq.

schaft<sup>56</sup>; ses disciples Johann Friedrich Pfeiffer, haut fonctionnaire en Prusse, puis professeur à Mayence, dont figurent ici 4 traités<sup>57</sup> et un périodique<sup>58</sup>, et le célèbre conseiller de Joseph II, Joseph von Sonnenfels, avec son œuvre maîtresse »Grundsätze der Polizey, Handlung und Finanz«<sup>59</sup>, sont également inscrits au catalogue. À côté de ces œuvres majeures, la bibliothèque possède aussi de nombreux autres traités et périodiques représentatifs de cet important mouvement de réflexion théorique et pratique que conduit, à la tête de nombreux états allemands, le milieu des ministres et conseillers réformateurs. On ne retiendra ici pour exemple que le manuel de bibliographie économique du conseiller de Prusse Johann Christoph Wöllner<sup>60</sup> dont l'achat répondit sans doute à la volonté de constituer un fonds cohérent, les »Oeconomische Nachrichten« de Peter von Hohenthal, fondateur de la société économique de Leipzig et membre éminent de la commission du Rétablissement en Saxe après la guerre de Sept Ans<sup>61</sup>, ou enfin les ouvrages de référence de l'académicien berlinois Johann Georg Krünitz comme sa grande »Oeconomische Encyclopedie« en 49 volumes<sup>62</sup> qui fut en Allemagne, avec le Dictionnaire universel de Johann Heinrich Zedler, l'un des grands succès de ce siècle avide de telles sommes. Parmi tous les caméralistes figurant au catalogue, il convient d'accorder une attention particulière à ceux qui inspiraient directement l'enseignement de l'Ecole de Lautern comme Justi ou Sonnenfels<sup>63</sup>. On peut encore relever le nom de Daniel Gottfried Schreber, professeur d'économie politique et de sciences camérales à Leipzig, auteur entre autres de »Cameralschriften«<sup>64</sup> et concepteur d'un système de formation qui servit de référence aux fondateurs de l'Ecole de Lautern avec lesquels il était en relation personnelle; a fortiori trouve-t-on les œuvres des professeurs de Lautern, tels Friedrich Casimir Medicus, directeur de l'établissement<sup>65</sup>, ou surtout le célèbre Johann Heinrich Jung-Stilling qui rédigea à partir de ses cours le manuel intitulé »Versuch einer Grundlehre sämtlicher Cameralwissenschaften«<sup>66</sup>. Il faut enfin noter la présence de quelques grands classiques étrangers en matière d'économie politique, comme la traduction des »Lezioni di commercio, ossia di Economia civile« d'Antonio Genovesi<sup>67</sup>, une traduction d'un traité du grand ministre réformateur de Charles III, Rodrigues Campomanes<sup>68</sup>, une traduction du grand ouvrage d'Adam Smith, »An

56 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 1, 2 et 59.

57 Ibid. fol. 3, 63 et 72.

58 Ibid. fol. 5.

59 Ibid. fol. 7.

60 Ibid. fol. 2: Unterricht zu einer kleinen doch vollständigen oeconomischen Bibliothek, Berlin 1764.

61 Ibid. fol. 1, 2 et 4. A son sujet, voir l'étude de J. SCHMITT-SASSE, Der Patriot und sein Vaterland. Aufklärer und Reformen im sächsischen Retablissement, in: H. E. BÖDECKER et U. HERRMANN (voir n. 55) p. 237-252.

62 Ibid. fol. 10.

63 En particulier les cours de L. B. M. SCHMID et de JUNG-STILLING. Voir à ce sujet H. WEBLER (voir n. 18) p. 81-82: la bibliothèque de Lautern possédait aussi un exemplaire du traité de Sonnenfels, annoté de la main de Schmid. Sonnenfels était également en relation épistolaire avec F. C. Medicus.

64 Ibid. fol. 2: 3 titres et 31 volumes.

65 Ibid. fol. 73: Über den Bevölkerungsstand in Kurpfalz, Francfort 1769.

66 Ibid. fol. 4.

67 Ibid. fol. 3. L. B. M. Schmid était un fervent disciple de Genovesi dont il se réclamait dans ses cours à Lautern.

68 Ibid. fol. 4: Discurso sobre la educacion de los artesanos, Madrid 1774.

inquiry in to the natur and cause of wealth of nations»<sup>69</sup>, une traduction des »Réflexions sur la formation et la distribution des richesses« de Turgot<sup>70</sup> et un exemplaire en français du »Compte rendu au Roi« de Necker<sup>71</sup>. Il convient d'ajouter à ces ouvrages les différents périodiques publiés par des sociétés d'économie allemandes ou étrangères et lus à Deux-Ponts, parmi lesquels les »Stuttgarter phisicalische oeconomische Auszüge«<sup>72</sup>, les »Bemerkungen der phisicalischen Gesellschaft zu Lautern«<sup>73</sup>, les »Abhandlungen der oeconomischen Gesellschaft zu Bern«<sup>74</sup> ou les »Abhandlungen und Beobachtungen der oeconomischen Gesellschaft zu Lund«<sup>75</sup>.

Deux aspects particuliers de la production caméralistique du XVIII<sup>e</sup> siècle sont particulièrement bien représentés à Deux-Ponts. Il s'agit des études liées au débat suscité par la physiocratie et de ce que les historiens allemands ont appelé la »Hausväterliteratur«.

En effet, 37 ouvrages (7,7 % des titres) traitent de la place de l'agriculture dans l'économie et des réformes structurelles susceptibles de l'améliorer: ce choix est évidemment dû aux circonstances qui ont présidé à la création de la bibliothèque née, rappelons-le, en même temps que la commission chargée de réformer précisément l'agriculture et dans le but de lui fournir matière à études et réflexion. Il est d'ailleurs aisé, comme on le verra, d'établir une relation entre les titres retenus et certaines réformes d'inspiration physiocratique opérées du temps du conseiller Schimper à partir de 1764 et de conclure ainsi à une influence certaine des lectures sur l'action. Mais ces lectures attestent aussi l'écho profond que rencontrent à Deux-Ponts comme à Lautern<sup>76</sup> les réflexions et études consacrées à ces problèmes dans toute l'Europe depuis le milieu du siècle. Ainsi le débat entre physiocrates et anti-physiocrates est-il très largement représenté sur les rayons de la bibliothèque camérale<sup>77</sup>; le courant physiocratique y figure à travers ses sources françaises: une traduction des »Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole« de F. Quesnay<sup>78</sup> et le »Journal de l'agriculture et du commerce«<sup>79</sup>. Mais quelques-uns des champions allemands de la physiocratie figurent aussi en bonne

69 Ibid. fol. 6.

70 Ibid. fol. 8.

71 Ibid. fol. 73.

72 Ibid. fol. 2.

73 Ibid. fol. 9.

74 Ibid. fol. 8.

75 Ibid. fol. 1.

76 Jung-Stilling en témoigne dans un discours prononcé à Mannheim en 1787: cité in: H. WEBLER (voir n. 18) p. 76.

77 Au sujet ce débat, voir en particulier M. J. FUNK, *Der Kampf der merkantilistischen mit der physiocratischen Doktrin in der Kurpfalz*, in: *Neue Heidelberger Jahrbücher*, Bd. XVII, Heidelberg 1913, p. 103sq. La politique économique menée dans le duché de Deux-Ponts reflète parfaitement la coexistence de ces différents courants parmi les conseillers et fonctionnaires ainsi que le pragmatisme ducal; sur toutes ces questions, voir A. REUTER, *Der Merkantilismus im Herzogtum Pfalz-Zweibrücken. Die wirtschaftliche Entwicklung eines deutschen Kleinstaates in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Diss. Francfort 1931 et H. FORSTER, *Grundzüge des Merkantilismus im Herzogtum Pfalz-Zweibrücken*, Mainz 1983, ainsi que H. AMMERICH (voir n. 3) p. 89sq.

78 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 3.

79 Ibid. fol. 21.

place, tels Johann August Schlettwein<sup>80</sup> ou Jakob Mauvillon, auteur des »Phisio-cratische Briefe an Prof. Dohm oder Vertheidigung und Erläuterungen der wahren staatswirthschaftlichen Gesetze, die unter dem Namen des phisio-cratischen Systems bekannt sind«<sup>81</sup>. Mais on sait que le courant physiocratique en Allemagne ne puise pas seulement ses sources dans l'école française et qu'il est tout autant tributaire de l'influence britannique, si nette dans l'œuvre de J. H. G. von Justi intitulée »Abhandlung von der Vollkommenheit der Landwirthschaft«<sup>82</sup>, que du courant agrarien développé en Allemagne, depuis plusieurs décennies déjà, dans l'enseignement universitaire et dans la littérature scientifique et populaire<sup>83</sup>. Aussi se procure-t-on à Deux-Ponts les écrits de nombreux auteurs moins connus, le plus souvent eux-mêmes conseillers de gouvernement dans diverses principautés et grands propriétaires terriens, comme Karl Friedrich von Benekendorf<sup>84</sup>, Benjamin Gottfried Reyher et Heinrich Arnold Lange<sup>85</sup>; nombre de ces ouvrages traitent du problème des structures agraires, du statut des paysans et de la suppression des communaux, tout comme divers mémoires proposés lors de concours académiques<sup>86</sup>. Mais les critiques de la physiocratie sont également inscrites au catalogue: on relève notamment la présence du »Journal de commerce«<sup>87</sup> et du traité de J. F. Pfeiffer »Der Antiphisio-crater«<sup>88</sup>. L'intérêt pour ces questions peut être mis en relation directe avec la réforme agraire de 1764 qui introduit effectivement un partage des communaux et crée de nouvelles exploitations.

D'autre part, 32 titres (6,7 %) relèvent du genre désigné par le terme de »Hausväterliteratur«, assez spécifique de l'Allemagne des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et comprenant des ouvrages destinés aux propriétaires fonciers: soucieux de faire le lien entre la théorie économique et ses applications pratiques dans le secteur de l'agriculture, leurs auteurs traitent de la gestion des biens du ménage, des techniques agricoles et des problèmes de commercialisation<sup>89</sup>. Ce genre est encore florissant au XVIII<sup>e</sup> siècle et témoigne du désir typique du siècle des Lumières de transformer la vie dans les campagnes par l'éducation des paysans les plus aisés. La »Hausväterliteratur« est, en quelque sorte, de la caméralistique appliquée; elle se réclame toujours de l'»Oeconomia« de Xénophon dont on ne s'étonnera donc pas de trouver une traduction dans la

80 Ibid. fol. 6: Die wichtigsten Angelegenheiten für das ganze Publikum oder die natürliche Ordnung in der Politik, 1773. Schlettwein reprit en 1776 la chaire de physiocratie à l'université de Bâle, détenue jusqu'à cette date par Iselin. Il est l'un des rares physiocrates allemands pour lesquels le progrès agricole passe par la libération des paysans (cf. R. WITTMANN, *Der lesende Landmann. Zur Rezeption aufklärerischer Bemühungen durch die bäuerliche Bevölkerung im 18. Jahrhundert* in: *Buchmarkt und Lektüre im 18. und 19. Jahrhundert*, Tübingen 1982, p. 14-18).

81 Ibid. fol. 6.

82 Ibid. fol. 2.

83 Voir à ce sujet W. ABEL, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft vom frühen Mittelalter bis zum 19. Jahrhundert*, Stuttgart 1962, p. 276sq. cité par H. AMMERICH (voir n. 3).

84 Ibid. fol. 3 et 8.

85 Ibid. fol. 4.

86 Ibid. fol. 4: Über die Frage: wie dem Bauernstand Freyheit und Eigenthum verschafft werden können, 1769, ou: Etwas über die Aufhebung der Gemeinheiten, 1772.

87 Ibid. fol. 56.

88 Ibid. fol. 6.

89 Cf. E. DITTRICH (voir n. 15) p. 30-34.

bibliothèque<sup>90</sup>. Quelques classiques de la vulgarisation agronomique, déjà anciens, mais régulièrement réédités en raison de leur constant succès en divers pays, se retrouvent également ici: La »nouvelle maison rustique« de Liger<sup>91</sup>, rencontrée par Daniel Roche dans nombre de bibliothèques de la noblesse française<sup>92</sup>; le »Dictionnaire économique« de l'abbé Chomel<sup>93</sup> et »Le gentilhomme cultivateur«, traduction française de l'ouvrage de Hale<sup>94</sup>; le traité d'Ambrosius Zeiger »Vernünftige Gedanken zur kunstmässigen Verbesserung des Feldbaus«<sup>95</sup> et celui de Döbel, au titre si caractéristique: »Der geschickte Hausvater und die fleissige Hausmutter«<sup>96</sup>. Mais l'essentiel des ouvrages de cette catégorie acquis pour la bibliothèque camérale est constitué par les écrits de contemporains, et notamment ceux de »pasteurs agronomes« dont le rôle dans la promotion des idées nouvelles auprès des gouvernants comme de leurs ouailles a souvent été mis en évidence<sup>97</sup>: ainsi relève-t-on les noms de Balthazar Sprenger pour son »Landwirtschaftliches Kalender«<sup>98</sup>, de Johann Friedrich Mayer<sup>99</sup>, Johann Heinrich Pratje<sup>100</sup> et K. G. Tschirner<sup>101</sup>.

L'intérêt des conseillers de Deux-Ponts pour les grands débats économiques de leur temps n'exclue cependant pas, bien au contraire, le souci d'une information à caractère plus technique, portant sur les différents secteurs d'activité. Dans ce domaine encore, l'agriculture occupe la première place conformément aux convictions des économistes des Lumières et aux priorités de la politique ducale. On ne peut manquer d'être frappé du fait que les ouvrages consacrés aux méthodes et techniques agricoles et à l'élevage représentent, réunis, près du quart (23,9%: cf. le tableau 1) des titres inscrits au catalogue<sup>102</sup>. Il s'agit de traités et mémoires, allemands et étrangers, souvent publiés à l'initiative d'académies et de sociétés locales et ayant pour objectif de promouvoir des innovations concernant la mise en valeur des terres et l'augmentation des rendements, le matériel et son mode d'utilisation<sup>103</sup>, les cultures nouvelles et les moyens de lutter contre les divers fléaux menaçant les

90 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 10.

91 Ibid. fol. 2.

92 D. ROCHE, Noblesse et culture dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle: les lectures de la noblesse, in: Buch und Sammler. Private und öffentliche Bibliotheken im 18. Jahrhundert, Heidelberg 1979, p. 9-27.

93 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 9.

94 Ibid. fol. 21.

95 Ibid. fol. 4. Edité par C. E. Kühnhold.

96 Ibid. fol. 5. Edité par le grand caméraliste Georg Heinrich Zincke.

97 Cf. à ce sujet l'article de Jean DELINIÈRE, J. B. Metzler, éditeur de périodiques (1717-1782), in: P. GRAPPIN et J. MOES (dir.), Sçavantes délices. Périodiques souabes au siècle des Lumières, Paris-Metz 1989, p. 70-72.

98 LA Spire, B 2 Nr 5313 fol. 2.

99 Ibid. fol. 6: Beyträge und Abhandlungen zu Aufnahme der Landwirtschaft und Hauswirtschaft nach den Grundsätzen der Naturlehre und der Erfahrung, Francfort/M. 1769.

100 Ibid. fol. 6: Landwirtschaftliche Erfahrungen zum besten des Landmanns, Altona 1768.

101 Ibid. fol. 8: Der schlesische Landwirth mit patriotischer Freyheit, Breslau 1771.

102 A Lautern, le pourcentage est de 21,3%, mais il inclue les écrits relatifs à la sylviculture, ce qui n'est pas le cas à Deux-Ponts.

103 Ibid.: ouvrages abordant les questions de l'utilisation d'engrais, de la technique de labour, de la mise en culture des jachères ou décrivant de nouvelles machines (semoir, faucheuse): autant d'innovations ayant fait aussi l'objet d'expériences pratiques et d'écrits à Lautern, l'Ecole possédant une collection de machines agricoles nouvelles et une ferme expérimentale.



récoltes<sup>104</sup>. À côté des noms d'agronomes allemands déjà cités comme K. F. Benekendorf<sup>105</sup> ou J. F. Mayer<sup>106</sup>, on remarque ceux d'agronomes français parmi les plus lus en leur temps<sup>107</sup> comme le marquis de Turbilly pour son traité de 1762 sur les défrichements<sup>108</sup>, Bearde de l'Abbaye<sup>109</sup> et surtout Duhamel de Monceau dont cinq ouvrages figurent ici, en français ou en traduction, parmi lesquels son grand «*Traité de la culture des terres*»<sup>110</sup>. Ces lectures semblent bien avoir directement inspiré les plans de modernisation de l'agriculture du duché proposés par Schimper et entérinés par le duc Christian IV, tant il est aisé de souligner les concordances entre nombre de mesures adoptées et les mémoires disponibles à la bibliothèque<sup>111</sup>. On peut de même établir un lien étroit entre les thèmes abordés dans les ouvrages de la bibliothèque consacrés à l'élevage et la politique de développement des cultures fourragères et d'introduction de races nouvelles menée à cette époque<sup>112</sup>. Ainsi sont traités différents types d'élevage, parmi lesquels l'apiculture occupe une place privilégiée<sup>113</sup>, ce qui n'est pas sans évoquer les préoccupations initiales de la société économique de Lautern et permet donc de souligner, une fois encore, l'importance probable des liens l'unissant au milieu des hauts fonctionnaires bipontins. 15 titres<sup>114</sup> traitent des cultures fourragères et 13 autres<sup>115</sup> attestent l'intérêt porté à la science vétérinaire alors en plein essor. On peut notamment relever parmi eux le traité de Claude Bourgelat, professeur à l'École vétérinaire de Lyon, celui de Boutrolle ou le manuel d'Erxleben, utilisé à Lautern.

En dépit de la place qu'elle occupe donc ici, la littérature agronomique n'est pas la seule à retenir l'attention des conseillers de Deux-Ponts, soucieux d'un développement équilibré des différents secteurs d'activité, conformément aux principes de la caméralistique. Il est, en effet, un autre domaine dans lequel se vérifie l'ouverture des Bipontins aux grands débats économiques des Lumières: celui de la réflexion sur le

104 Ibid.: ouvrages traitant des intempéries, mais aussi des moyens de bien conserver les récoltes ou de lutter contre parasites et rongeurs. Les sujets de tous ces mémoires présentés lors de concours académiques, dont les auteurs ne sont jamais mentionnés dans le catalogue et, le plus souvent, difficiles à identifier, sont en tous points identiques à ceux que proposaient les académies françaises à la même époque; voir à titre d'exemples ce qu'écrivent D. ROCHE des sujets proposés à Châlons-sur-Marne (in: *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux 1680—1789*, Paris-La Haye, 1978) et Y. LE MOIGNE des sujets proposés à Metz (*Les préoccupations économiques de l'académie de Metz 1760—1789*, in: *Annales de l'Est*, 1967/1, p. 3—28).

105 Ibid. fol. 21: *Allgemeiner und vollständiger Ackercatechismus*, Breslau 1776.

106 Ibid. fol. 22: *Lehre vom Gips als einem vorzüglich guten Düng zu allen Erdgewächser betrachtet*, Anspach 1768.

107 Sur l'importance de cette production littéraire en France à la même époque et le succès qu'elle y rencontre, voir la grande synthèse de Daniel ROCHE, *La France des Lumières*, Paris 1993, p. 122—126 et 448—455.

108 Ibid. fol. 21.

109 Ibid. fol. 7: traduction de: *Essais d'agriculture ou diverses tentatives physiques*, 1769.

110 Ibid. fol. 22; autres titres fol. 59 et 60.

111 Voir sur ce point A. REUTER (voir n. 77) p. 15—20 et H. FORSTER (voir n. 77) ch. 2: on peut, à titre d'exemples, citer les ordonnances, préparées par Schimper et son entourage de 1761 à 1770, relatives à l'utilisation d'engrais, au développement de la culture du tabac et de plantes fourragères.

112 Cf. *ibid.* p. 18.

113 19 titres sur 28.

114 LA Spire, B2 Nr 5313, fol. 27 pour l'essentiel.

115 Ibid. fol. 30 et 61.

commerce et les prix dont relèvent 26 titres<sup>116</sup>, révélateurs de l'intérêt pour l'affrontement entre mercantilistes, physiocrates et défenseurs du libéralisme naissant<sup>117</sup>. Parmi plusieurs mémoires relatifs aux effets du protectionnisme, à la cherté et à la politique des prix, on note la présence de quelques ouvrages majeurs comme l'«Essai sur la police générale des grains» de Claude-Jacques Herbert, l'«Essai sur le commerce» de Cantillon, «Les éléments du commerce» de Véron de Forbonnois, une étude du commerce des principaux états européens par le grand réformateur danois Struensee, un traité de J. von Sonnenfels<sup>118</sup>. On remarque ici un décalage évident entre la politique alors menée par le gouvernement de Deux-Ponts, à dominante protectionniste, et la place que tiennent dans la bibliothèque les ouvrages en faveur du libéralisme par ailleurs prôné par la plupart des grands caméralistes déjà cités.

Sans porter aussi nettement la marque de l'esprit du temps, la réflexion sur la monnaie et la gestion financière est logiquement liée à celle sur les échanges: elle est d'actualité en un temps de réforme des parités monétaires, comme l'attestent les 11 titres qui s'y rapportent<sup>119</sup>.

Pour être moins choyés par les économistes des Lumières, d'autres secteurs d'activité n'en retiennent pas moins l'attention des caméralistes soucieux d'un développement économique global et d'une mise en valeur de toutes les ressources des états. Il convient, en effet, de rappeler que le caméralisme allemand intègre tout autant l'héritage mercantiliste que certains des principes nouveaux de la physiocratie ou du libéralisme compatibles avec celui-ci. L'intérêt accordé à l'artisan et aux manufactures n'a donc rien de surprenant et sur ce point encore, la politique menée dans le duché paraît précédée ou accompagnée du travail de lecture et d'information des conseillers, si l'on en juge par les titres réunis au catalogue de leur bibliothèque.

La présence de 30 ouvrages consacrés à la conservation et l'exploitation des forêts<sup>120</sup>, au nombre desquels les traités de Duhamel du Monceau et de Johann Friedrich Stahl (ancien théologien de Souabe et administrateur des forêts du Wurtemberg), s'explique par la conscience croissante des administrateurs de la plupart des états européens au XVIII<sup>e</sup> siècle de la nécessité d'une gestion et d'une exploitation rationnelles des ressources forestières pour faire face aux besoins croissants de la consommation privée et manufacturière en combustibles; celle-ci trouve son application à Deux-Ponts dans plusieurs ordonnances et explique la présence d'un enseignement spécifique en ce domaine dans le programme de Lautern.

Les ouvrages traitant de l'exploitation minière et des procédés de fabrication sont au nombre de 53 (soit 9 % des titres)<sup>121</sup>, il s'agit là de sujets propres à intéresser les conseillers chargés de superviser l'exploitation des mines du duché, réorganisée de fond en comble par Christian IV, et la gestion des manufactures d'Etat nouvellement

116 Ibid. fol. 56, 57, 59 et 60; soit 5,4 % du fonds contre 6,2 % à Lautern.

117 Il faut rappeler que la politique adoptée dans le duché est, sur ce point éminemment pragmatique, empruntant aux uns et aux autres en fonction des intérêts locaux; cf. A. FORSTER (voir n. 77).

118 *Abhandlung von der Theuerung in Hauptstädten und den Mitteln dagegen*, Leipzig 1769.

119 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 40 et 69 pour l'essentiel. Après avoir exprimé en 1764 le souci d'un accord avec les états voisins, c'est en 1765 que Christian V signe une série d'ordonnances modifiant les parités existantes.

120 Ibid. fol. 37, 38, 88, 89, 90.

121 9,6 % à Lautern.

créées<sup>122</sup>. Le traité de F. F. von Cancrinus »Erste Gründe der Bergwerks- und Salzwerkskunde« (1773)<sup>123</sup> figure donc en bonne place, ainsi que ceux de J. H. G. von Justi<sup>124</sup> et G. H. Zincke<sup>125</sup>, à côté de nombreux mémoires anonymes ou d'autres moins illustres consacrés notamment à l'extraction et au traitement des minerais et combustibles, ou à de nouvelles machines. Il faut rappeler que la chimie minérale est alors en plein essor en Europe et que la recherche, suscitée par diverses sociétés locales, est à l'origine de nombreux mémoires dont la bibliothèque offre plusieurs exemples. L'École de Lautern donnait d'ailleurs des enseignements de minéralogie et de mathématiques appliquées aux techniques minières dont on peut trouver ici l'écho.

La présence sur les rayons de la bibliothèque de 17 ouvrages relatifs aux travaux publics (construction de routes et ponts, aménagement des voies d'eau)<sup>126</sup> illustre également l'effort déployé dans ce domaine par les administrateurs du duché, à l'instar de la politique alors menée dans la plupart des états européens et singulièrement en France. Les conseillers de Deux-Ponts ne se contentent pas de lire les œuvres de leurs contemporains sur ce sujet (en particulier l'»Architectura hydraulica« de Belidor<sup>127</sup>), mais certains écrivent aussi: le traité rédigé en 1786 par le directeur des travaux publics à Deux-Ponts Friedrich Gerhard Wahl est inscrit au catalogue<sup>128</sup>.

Celui-ci fait enfin apparaître un dernier domaine de réflexion caractéristique du mouvement des Lumières et de l'absolutisme éclairé en Allemagne, celui de la politique sociale et de l'assistance. En effet, 15 titres relèvent de ces préoccupations: ils se rapportent aux problèmes de la lutte contre les incendies, de la pauvreté et du soutien aux veuves et orphelins<sup>129</sup>. On sait que la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est marquée, dans bien des villes libres et principautés allemandes, par une volonté de passer, sur ce point, de la réflexion théorique à la pratique<sup>130</sup>. A Deux-Ponts comme ailleurs, cela se traduit par nombre d'ordonnances visant à organiser l'assistance dans les domaines cités, dont l'élaboration fut précédée et accompagnée d'un travail de réflexion des hauts fonctionnaires, pasteurs et médecins<sup>131</sup>; la présence de tels ouvrages dans la bibliothèque camérale n'est donc pas pour surprendre et apporte une preuve supplémentaire de la participation des Bipontins aux grands débats de leur temps.

122 Voir à ce sujet H. FORSTER (voir n. 77) p. 81sqq.

123 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 49.

124 Ibid. fol. 49: Die Kunst, das Silber zu affenieren, Königsberg 1765 et fol. 56: Schauplatz der Künste und Handwerke (trad. de l'encyclopédie spécialisée publiée par l'Académie des Sciences de Paris en 1762).

125 Ibid. fol. 56: Teutsches Real-Manufaktur- und Handwerkslexicon, Leipzig 1745.

126 Ibid. fol. 47 et 88.

127 Cette somme de l'officier et académicien français était une lecture obligée pour des conseillers amenés à travailler avec des ingénieurs formés en France à la demande de Christian IV, conscient de l'avance acquise par celle-ci en la matière; cf. H. FORSTER (voir n. 77) p. 76-81.

128 Aus Erfahrungen gesammelter theoretischer und practischer Unterricht in dem Strassen- und Brückenbau.

129 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 61 et 62.

130 Cf. F. KOPITZSCH, Die Sozialgeschichte der Aufklärung als Forschungsaufgabe et R. ENDRES, Das Armenproblem im Zeitalter des Absolutismus, in: F. KOPITZSCH (dir.), Aufklärung, Absolutismus und Bürgertum in Deutschland, Munich 1976.

131 De nombreux mémoires et articles parus dans le Zweybrückisches Wochenblatt l'attestent.

Restent deux catégories d'ouvrages que nous n'avons pas encore évoqués et relégués en fin d'étude, car ils ne sont pas spécifiques des préoccupations des hommes de Lumières et des gouvernements éclairés du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils ressortent à deux domaines bien différents, mais tous deux traditionnels, des préoccupations princières. Ainsi, l'intérêt pour les questions horticoles et l'aménagement des jardins, dont attestent 14 titres (3 % des titres)<sup>132</sup>, n'est pas à attribuer spécifiquement aux principes économiques du siècle, mais tout simplement commandé par les travaux d'aménagement qu'entreprirent Christian IV autour de la résidence ducale à Deux-Ponts, puis Charles II Auguste au château de Carlsberg, travaux dont la conception fut confiée aux conseillers. Ces préoccupations ne relèvent donc pas des Lumières, mais de la politique de prestige développée dans toutes les cours européennes depuis plus d'un siècle et plus spécialement au XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne.

Il en est de même de l'intérêt nécessaire pour les questions de droit et d'histoire politiques qui explique la présence dans la bibliothèque de 35 ouvrages (7,3 % des titres) relevant de cette catégorie<sup>133</sup>. Il est, au demeurant, aisé de relever les liens entre les titres choisis et les problèmes traités dans la seconde moitié du siècle par le gouvernement ducal et ses conseillers. Ainsi les différents recueils d'arrêts et édits français concernant l'Alsace<sup>134</sup> sont-ils indispensables à l'administration des territoires bipontins sous souveraineté française. De même, 9 mémoires et traités consacrés au problème des relations au sein de l'empire et à la convention de Teschen (16 mai 1779)<sup>135</sup> doivent leur présence sur les rayons de la bibliothèque au rôle fondamental que joue sur l'échiquier allemand le duc de Deux-Ponts, héritier de l'électeur de Bavière et de l'électeur palatin. Or celui-ci ne dut la sauvegarde des intérêts de sa Maison en Bavière qu'à des conseillers avisés, experts en diplomatie, dont l'importance a maintes fois été soulignée<sup>136</sup>: il est donc logique de trouver de tels ouvrages dans leur bibliothèque. Enfin la consultation de divers codes juridiques élaborés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans d'autres états et du »Journal der Gesetzgebung des 18. Jahrhunderts«<sup>137</sup> constituait un préalable assez naturel à la codification et à la rationalisation du droit local entreprise à Deux-Ponts comme ailleurs: le »Pfalzweybrückisches Staatsrecht« (1784) de Johann Heinrich Bachmann, conseiller intime du duc, figure d'ailleurs aussi en bonne place sur les rayons.

Au terme de cette étude thématique, on ne peut donc que rappeler le lien maintes fois souligné entre le choix des ouvrages acquis pour la bibliothèque camérale et la politique réformatrice menée dans le même temps à Deux-Ponts. Cette bibliothèque apparaît bien comme un véritable instrument de travail, un laboratoire de la réflexion politique et économique. L'étude un peu détaillée de la constitution du fonds par

132 Ibid. fol. 17 et 90.

133 5,3 % à Lautern.

134 Ibid. fol. 70.

135 Ibid. fol. 72 et 74.

136 Au premier rang d'entre eux Johann Christian von Hohenfels (1744–1787); voir à son sujet Herta MITTELBERGER, J. C. Freiherr von Hohenfels, Munich 1934; Eberhard WEIS, Hohenfels und Montgellas, in: Stimme der Pfalz, I, 1972, Nr 5/6 et II, 1973, Nr 1; Hans AMMERICH, Er, nur er, hat Bayern unserem Hause erhalten, ibid. 1987, Nr 2.

137 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 72.

matières nous a déjà permis d'effleurer au passage une autre de ses caractéristiques qu'il convient à présent d'analyser précisément; sa relative ouverture aux débats et publications étrangères.

### 2.3. *Cosmopolitisme du savoir*

Une répartition des titres en fonction des lieux d'édition permet d'approcher assez précisément cette réalité.

*Tableau 2: La répartition des titres en fonction des lieux d'édition*

Lieux d'édition	Nombre de titres	% 366 titres
1) de langue allemande		
Leipzig	53	14,5
Francfort	31	8,5
Berlin	21	5,7
Vienne	12	3,2
Munich	1	
Copenhague	6	
Suisse	5	
2) étrangers		
France	57	15,5
Grande-Bretagne	7	
Italie	2	

N. B.: Le lieu d'édition retenu est, pour chaque ouvrage, celui de la 1<sup>ère</sup> édition; les ouvrages traduits en allemand sont classés sous leur pays d'origine. Le lieu d'édition n'a pu être défini que dans 366 cas. Ne figurent dans ce tableau que les centres d'édition de langue allemande les plus significatifs.

Ce tableau met en évidence la proportion importante des imprimés en provenance des grands centres d'édition allemands au XVIII<sup>e</sup> siècle qui étaient, selon l'ordre d'importance: Leipzig, Francfort, Berlin. Cette répartition est conforme à la géographie de l'édition à l'échelle de toute l'Allemagne, caractérisée par la place mineure de l'Allemagne catholique du Sud sur ce marché<sup>138</sup>. Elle ne peut donc pas être interprétée comme le résultat d'une préférence accordée par les bipontins aux ouvrages en provenance des états protestants, d'autant que les titres émanant d'auteurs (caméralistes autrichiens, Genovesi, économistes français) et de centres (journaux et périodiques de Cologne ou Munich) catholiques ne manquent pas au catalogue. Il est donc clair que le choix des ouvrages fut dénué de tout préjugé confessionnel et guidé exclusivement par l'intérêt intellectuel et professionnel, et le pragmatisme politique.

Le nombre remarquable des ouvrages français (en langue originale ou traduits) vient confirmer ces motivations. Il s'explique, en outre, par les liens privilégiés qui unissent Deux-Ponts et Paris où réside un ambassadeur permanent du duc. C'est à

138 Voir à ce sujet R. WITTMANN, *Geschichte des deutschen Buchhandels*, Munich 1991, p. 75-142.

lui, nous l'avons vu, que Christian IV confie<sup>139</sup> la mission d'acheter les livres jugés utiles, se montrant à cette occasion parfaitement informé de l'essor du mouvement agronomique en France et conscient de son importance. Il écrit:

*Car en France verront bientôt le jour de nombreux écrits utiles relatifs à nos préoccupations, émanant des nouvelles académies fondées çà et là: ordonnons donc que vous les achetiez et les fassiez parvenir au conseiller de gouvernement et directeur de la Chambre des Comptes Schimper.*<sup>140</sup>

Dans une lettre du 1<sup>er</sup> mars 1764, l'ambassadeur Pachelbel précise d'ailleurs qu'il a envoyé à Deux-Ponts tous les écrits traitant de l'agriculture qui lui avaient été recommandés par le Secrétaire de la Société d'agriculture de Paris. Certains livres provenaient du reste de dons, comme en témoigne une lettre de Fréron de 1762, probablement adressée à Pachelbel, dans laquelle l'illustre homme de lettres évoque une liste de livres d'agronomie qui lui ont été donnés et qu'il est prêt à céder, à la demande de M. de Fontenet, frère de la comtesse de Forbach<sup>141</sup>. La place occupée par les titres français s'explique donc aisément et illustre la prépondérance de l'influence française à Deux-Ponts, où l'influence britannique apparaît, en revanche, beaucoup moins forte que dans d'autres régions d'Allemagne.

#### 2.4. Modernité du fonds

Elle est illustrée par la répartition des titres en fonction de leur date de parution (cf. la graphique page suivante).

Le fonds est donc constitué pour l'essentiel d'ouvrages parus entre 1760 et 1790 (80 % des ouvrages, soit 322 titres). Une telle concentration dans le temps, également constatée à Lautern, s'explique non seulement par la date de fondation de la bibliothèque camérale qui détermine le début des acquisitions systématiques, mais aussi par les motivations qui ont présidé à cette fondation. Les années 1760–80 constituent, en effet, la période de production la plus importante d'ouvrages relatifs aux questions intéressant la commission telles que réforme de l'agriculture, développement de l'élevage, rationalisation de l'exploitation forestière, etc. ...<sup>142</sup> C'est aussi la grande période de production des caméralistes allemands de la troisième génération<sup>143</sup>. Il y a donc eu coïncidence entre la chronologie éditoriale et la période d'existence de la bibliothèque camérale. On doit cependant noter un léger recul des acquisitions entre 1780 et 1790, qui doit être mis en relation avec les explications fournies par le conseiller Wernher dans un court rapport faisant suite au catalogue: il attire en particulier l'attention sur le fait que la politique d'achats n'a plus été menée avec autant de zèle dans la dernière décennie et que l'argent prévu annuellement à cet

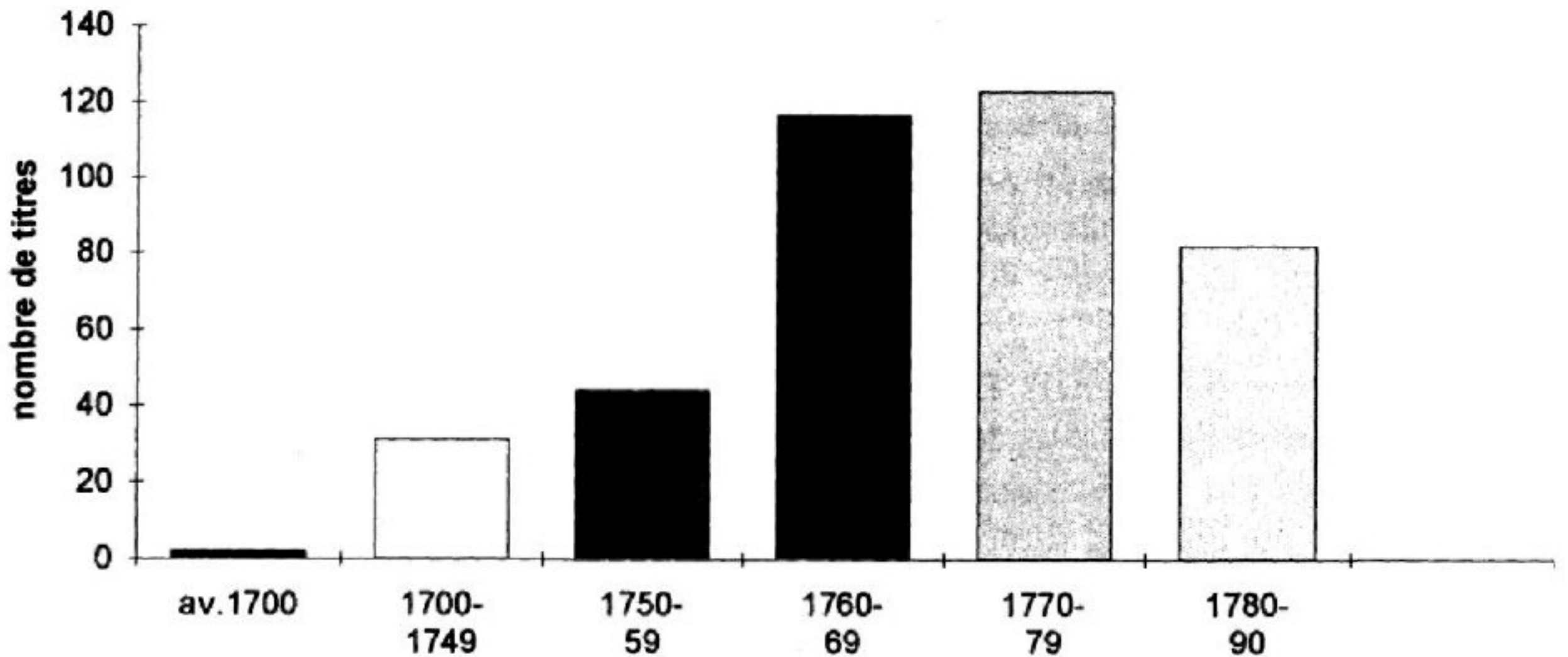
139 Rescrit du 9 février 1762 cité supra p. 3.

140 LA Spire, B 2 Nr. 4331, fol. 6: *da nun in frankreich bey den hin- und wieder neu errichteten academien viele dahin einschlägige nützliche schriften ans licht treten werden: so ist unser gnädigster befehl, daß Ihr solche erkauffen und an Regierungs-Rath und Cammer-Director Schimper einschicken sollet.*

141 Cf. Bay. HStA, Ges. Paris, Nr 345.

142 Notons que cette période est aussi celle du grand essor du mouvement académique qui est à l'origine d'une bonne partie de cette production.

143 Selon la chronologie de A. Tautscher, reprise par E. DITTRICH (voir n. 15) p. 21sq.



N.B.: Cet histogramme ne prend en compte que les 399 titres dont la date d'édition est indiquée dans le catalogue ou a pu être déterminée.

effet n'a pas été dépensé<sup>144</sup>. Le recul observé est donc à mettre au compte de la négligence dont semble souffrir la bibliothèque après 1780.

Les achats d'ouvrages parus antérieurement à la fondation, peu nombreux, ont porté avant tout sur les grands classiques de la caméralistique de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut ajouter qu'un tiers des ouvrages parus dans la première moitié du siècle sont des ouvrages juridiques concernant pour la plupart les territoires bipontins sous souveraineté française. C'est aussi dans cette catégorie que l'on trouve les 2 seuls titres antérieurs à 1700. On ne relève, par ailleurs, que fort peu de rééditions d'ouvrages anciens comme celle du traité de J. J. Becher de 1754<sup>145</sup>, celle de l'«Oeconomia» de Xénophon dans une traduction de 1778 ou celle du «Dictionnaire» de Chomel (1709) dans une traduction de 1750. Enfin, la quasi absence d'ouvrages en latin (un seul traité juridique) et le petit nombre d'ouvrages traduits du latin (5 titres, dont 4 correspondant à une première édition antérieure à 1750) confirment le caractère résolument moderne de cette collection entièrement ouverte sur l'actualité.

## Conclusion

La bibliothèque camérale de Deux-Ponts apparaît donc, par bien des aspects, caractéristique des institutions du siècle des Lumières, compte tenu de sa spécialisation voulue. Résolument ouverte à la modernité et aux grands débats du temps, faisant une place importante à la production étrangère, elle témoigne de la circulation des idées encouragée par les relations entre personnes et sociétés savantes<sup>146</sup>. Sa

144 LA Spire, B 2 Nr 5313, fol. 79bis.

145 Ouvrage paru pour la première fois en 1668, cité p. 12.

146 On retrouve donc ici une partie des critères définis par D. ROCHE pour caractériser les bibliothèques des Lumières: cf. Un savant et sa bibliothèque au XVIII<sup>e</sup> siècle: les livres de Dortous de Mairan, in: Dix-huitième siècle n 1 (1969) p. 87-88.

constitution, négligeant tout clivage confessionnel, fut essentiellement guidée par les valeurs de l'utilitarisme et de la rationalisation de la »police«. Elle est bien un outil destiné à des serviteurs de l'Etat en quête de culture politique et conscients que le savoir est nécessaire à toute action publique<sup>147</sup>. Les similitudes, plusieurs fois soulignées, entre la composition du fonds et le système de l'enseignement dispensé à l'Ecole camérale de Lautern confirment bien la vocation de cette bibliothèque comme instrument de formation.

Outre le lien, également relevé à maintes reprises, entre les sujets traités dans les ouvrages acquis pour la bibliothèque et la politique de réformes menée dans le duché, plusieurs indices ponctuels confirment cette influence de la lecture sur l'action. On peut ainsi noter que livre non rendu par le conseiller von Campenhausen en 1790<sup>148</sup> traite de la sériciculture que le conseiller est précisément chargé de promouvoir dans le duché. Les difficultés rencontrées par le conseiller Wernher pour faire restituer à la bibliothèque les ouvrages qui lui appartiennent et l'importance de la liste des livres manquants sont bien la preuve d'un intérêt évident de la part des emprunteurs et lecteurs. Quelques témoignages individuels confirment l'utilisation courante de la bibliothèque par tous les hommes instruits appelés à des responsabilités publiques, ou, tout au moins, prouvent la lecture effective de certains ouvrages qui y figurent. Dès 1731, un pasteur se réclame du traité de J. J. Becher pour rejeter la création d'une nouvelle taxe au nom de l'intérêt des sujets et de l'Etat<sup>149</sup>. En 1781, un conseiller propose que l'on adopte dans le duché des dispositions identiques à celles arrêtées dans l'électorat de Cologne en matière d'enregistrement des naissances illégitimes: pour appuyer son propos, il cite le texte du rescrit invoqué, dont il précise qu'il l'a trouvé dans le »Briefwechsel« de A. L. Schlözer, ajoutant en marge les références précises au périodique<sup>150</sup>. De tels indices, pour être rares, n'en sont pas moins précieux: ils nous permettent de percevoir de façon plus vivante la place réelle de la lecture dans la réflexion et la pratique des hommes de pouvoir et donc l'utilité courante de la bibliothèque camérale.

147 Sur l'essor de la culture politique, voir l'étude de H. E. BÖDECKER, *Prozesse und Strukturen politischer Bewußtseinsbildung der deutschen Aufklärung*, in: H. E. BÖDECKER et U. HERRMANN (dir.), *Aufklärung als Politisierung, Politisierung der Aufklärung*, Hamburg 1987, p. 10-31.

148 Cf. p. 42 n. 28.

149 Kirchenschaffneiarchiv Zweibrücken, Rep. IV, Nr 4229, 23 juin 1731.

150 LA Spire, B 2 Nr 2205, fol. 3.